

le mien étaient voisins. Et pourtant, au fond, cela ne m'étonne pas; c'était un gaillard rudement charpenté; j'avais toujours présumé qu'il arriverait, s'il voulait s'en donner la peine.

—A qui le dites-vous? Il annonçait cela de bonne heure; personne ne le connaît mieux que moi: une de mes sœurs a épousé son cousin.

—Son père est mon oncle propre.

—C'est sa tante qui m'a élevé.

—Moi j'ai été à l'école avec lui; nous étions comme les deux doigts de la main.

Enfin, chacun semble heureux de pouvoir dire qu'il est parent du héros ou, tout au moins, qu'il l'a connu; de même qu'aux enterrements, une foule de gens sont enchantés de se mettre en évidence, en prenant un air affairé, ou en se rapprochant le plus possible du corbillard, de façon à être pris pour quelqu'un de la famille. Il va sans dire que cela a lieu seulement au convoi du riche: le pauvre ne provoque pas le même empressement.

Bref, notre homme au cent milles a fixé son jour, et ce jour est arrivé.

L'homme arrive aussi de son côté.

Il est richement costumé; veste et culotte de velours noir avec gilet bleu et agréments d'or ou d'argent; casquette brillante, bas blancs, souliers vernis. Il s'avance en regardant tout le monde d'un air important et ennuyé, jetant par ci par là un petit sourire à quelques amis que cette marque de bienveillance fait rougir de plaisir.

Il ne fait rien par lui-même; il a un homme d'affaires, des employés, un secrétaire. Un honnête citoyen, que l'on a oublié de faire payer à la barrière, vient, une fois entré, offrir consciencieusement sa pièce de trente sous au héros; celui-ci se détourne avec dédain, comme si l'argent pouvait lui salir la main, et, par un geste majestueux, il indique son *manager*.

Et pourtant, il n'y a que quelques jours encore, ce même grand homme, garçon d'hôtel, je ne sais plus où, s'est avancé avec empressement pour tenir mon cheval, et a reçu chapeau bas, le pourboire que j'ai jeté dans sa main non encore célèbre. Alors, il m'eût demandé ma protection pour lui faire obtenir une place de laquais; aujourd'hui, il croirait m'honorer en m'acceptant pour son secrétaire.

L'homme commence à marcher. Il a un espace d'un demi-mille de circonférence; il faut qu'il en fasse deux cents fois le tour en dix-huit heures. Les paris s'engagent parmi la foule qui a pénétré dans l'enceinte. Il y a là les rapporteurs de la presse-associée, qui s'apprennent à faire jouer le télégraphe et à raconter à l'univers étonné toutes les phases de ce grand combat d'un seul homme contre cent milles.

On murmure, on chuchotte, on va, on revient pour s'en aller encore. La foule se renouvelle et la recette augmente.

Enfin le centième mille est achevé et le marcheur est en avance de dix-sept minutes. Les spectateurs enthousiasmés poussent un hurrah étourdissant, et Jacques se laisse porter en triomphe jusqu'à son hôtel, où plusieurs citoyens notables sont déjà rendus pour solliciter l'honneur d'être admis à le féliciter.

Le lendemain, la même foule fera la même ovation à un monsieur qui aura gagné une course de vélocipède. Quelques jours après, ce sera le tour d'un autre individu qui aura fait la route de Vienne à Paris sans descendre de cheval, ou qui aura marché pendant six fois vingt-quatre heures sans dormir.

Et pour cela, tout le monde aura été mis en émoi; les deux continents se seront parlé par le câble transatlantique, et toutes les autres affaires auront été reléguées au second rang! C'est pourtant ainsi que la chose se fait, et les noms des hommes qui provoquent ces commotions passeront à la postérité.

Pendant ce temps, un génie incompris meurt avec l'invention utile que la foule a repoussée. Ces mêmes notabilités qui, tout à l'heure, sont allées féliciter les jurats solides du marcheur, ont consigné à leur porte l'homme de talent qui venait solliciter leur appui pour sa découverte.

Et pourtant, qu'un homme parcourre cent milles en dix-huit heures, qu'il gagne une course de vélocipède, qu'il passe six jours sans dormir, à quoi cela peut-il servir? quel bien peut-il en résulter pour l'humanité?

Tout le monde, cependant, encourage ces actes inutiles et sots, chacun s'honore de les subventionner.

Vous n'aurez pas le moyen de fournir la plus petite obole pour une œuvre utile et patriotique, et vous trouverez toujours de quoi souscrire pour aider à l'accomplissement d'une chose ridicule.

Vous repousserez Fulton et vous acclamerez Blondin.

C'est ainsi que le monde est fait, et il est inutile d'essayer de le refaire.

L'intelligence est souvent sujette de la sottise.

Cela peut consoler bien des gens.

NAPOLÉON LEGENDRE.

### TABLETTES LOCALES

Escompte autorisé sur les envois américains, 15 par 100.

Le major Poudhomme est nommé lieutenant-colonel du 64<sup>me</sup> bataillon de Beauhar- nois.

La compagnie d'infanterie de Hurso, comté d'Ottawa, est retranchée du cadre de la milice active.

On a autorisé l'enrôlement de 92 hommes dans le corps de la police montée de Manitoba. Trente-quatre seront choisis dans la province d'Ontario, vingt-huit dans la province de Québec et quinze dans chacune des provinces de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick.

AUX NÉGOCIANTS.—On mande de Washing- ton :

Le Trésor vient de publier, pour l'édification des personnes qui expédient des marchandises aux États-Unis, une circulaire adressée à tous les agents employés à la perception des droits d'importation. Jusqu'ici nombre d'expéditeurs se contentaient de déclarer pour leurs marchandises une valeur quelconque peu supérieure au prix de fabrication. La nouvelle circulaire a pour but de mettre fin à cette pratique et déclare :

1o. Que par les marchandises provenant d'un achat, le connaisseur doit indiquer le prix réel, y compris les frais de toutes sortes.

2o. Que pour les marchandises provenant d'une autre source que l'achat, le connaisseur doit indiquer le prix de vente au moment de l'exportation sur les marchés du pays d'origine, y compris tous les frais, et non pas seulement le prix de fabrication.

La circulaire établit, en outre, certaines règles pour la détermination du prix de vente des dites marchandises.

Le rétrécissement de la voie de l'Intercolonia s'est opérée d'une manière très-heureuse, nous dit le *Moniteur Acadien*, et beaucoup plus promptement qu'on ne l'avait espéré. Jeudi soir tous les chars à passagers et à fret étaient rassemblés à Moncton, St. Jean, Halifax et Truro, ainsi que toutes les locomotives. Dès l'aube du jour, vendredi, les hommes proposés au rétrécissement se mettaient à l'œuvre tandis qu'aux ateliers généraux on procédait à transférer les chars de wagons larges aux wagons étroits. A deux heures de l'après-midi toute la ligne entre St. Jean et Halifax et entre la Jonction de Painsec et la Pointe du Chêne, était rétrécie, et des locomotives à jauge étroite parcouraient le chemin en tous sens, distribuant les chars aux différentes stations. Samedi, les convois-express voyageaient comme d'habitude. Lundi, le commerce de fret a été repris pour de bon; les divers convois sont presque toujours en retard cependant; ces retards sont la conséquence de la friction inévitable résultant de la nouveauté des mouvements.

La promptitude extraordinaire avec laquelle le changement s'est fait, fait le plus grand honneur à ceux qui l'ont organisé aussi bien qu'aux hommes de section, qui ont exécuté cet ouvrage immense.

### RÉCEPTION DE MGR. RONCETTI

Mercredi dernier, 7 courant, Mgr. Roncetti, amlégat de notre Saint Père le Pape—le prélat qui est venu apporter en Amérique le chapeau rouge à l'Archevêque de New-York—arrivait à Montréal.

Nos principaux dignitaires ecclésiastiques ainsi qu'un grand nombre de notables citoyens de notre ville, s'étaient rendus sur le quai pour y recevoir l'éminent prélat.

Le même soir, une soirée dramatique et musicale était donnée en l'honneur du noble étranger, dans la salle académique du collège Ste. Marie. Leurs Grandeurs N.N. S.S. Bourget, Laflèche et Fabre assistaient à cette soirée de cordiale bienvenue. Au milieu des habits noirs des spectateurs, se détachaient très-visiblement les uniformes de beaucoup de Zouaves Pontificaux.

Dès l'ouverture de la séance, Son Honneur M. Hingston, Maire de Montréal, lut l'adresse ci-dessous :

« MONSEIGNEUR,

« C'est avec bonheur que les citoyens catho- liques de Montréal ont reçu dans leur ville, celui que son caractère et son rang distingués dans l'Eglise ont désigné comme porteur de la barrette à Son Eminence le Cardinal Arche- vêque de New-York.

« Recevez donc, Monseigneur, nos remercie- ments pour la prolongation de votre séjour en Amérique, et pour votre visite à notre cher Canada, éloigné sans doute, mais heureux et fidèle.

« Veuillez, Monseigneur, à votre retour en votre belle patrie, porter à notre bien-aimé l'ontife l'assurance de notre inviolable attachement à sa personne et à son trône. Veuillez l'assurer que si, par notre position, nous sommes loin du centre de l'unité catholique, ce- pendant les paroles qui en partent viennent à nos oreilles et pénètrent nos cœurs.

« C'est, Monseigneur, avec un intérêt filial et dévoué que nous contemplons les années qui couronnent la carrière si pleine de notre vénéré Pontife, et que nous prions le Seigneur de prolonger une vie si nécessaire à l'ordre et à la vertu. Aussi, Monseigneur, veuillez le croire, en nous souvenant du Ciel, nous n'ou- blions pas ce clergé, à la fois éclairé et zélé qui l'entoure, qui l'assiste et dont les efforts pour la cause de Dieu sont si visibles, même au- delà des mers, dans ces populations encore jeunes, et qui s'efforcent de suivre au flambeau de l'Eglise les voies du vrai progrès. »

M. M. J. A. Prendergast, chevalier de St. Grégoire, présenta aussi une adresse au nom des Zouaves Pontificaux.

La représentation commença ensuite, et les élèves du collège Ste. Marie jouèrent d'une manière fort heureuse, le drame biblique de *Joseph*. Le chant de *Viva Pio Nono*, musique de Gounod, termina cette soirée. M. Labelle dirigeait le corps de musique de la Cité, qui a fait entendre des morceaux vivement applau- dis.

Le lendemain, Mgr. Roncetti accompagné de plusieurs ecclésiastiques parcourait notre ville, et visitait diverses institutions; l'Asile des Sourdes-Muettes, le Couvent du Sacré-Cœur et celui de *Villa-Maria*, où, dans ce dernier éta- blissement, une élève, Melle. Brassard, lui déclamaient une magnifique pièce de vers, œuvre du révérend M. Martineau.

Le soir de la même journée, Mgr. Roncetti donnait lui-même la bénédiction solennelle du Saint-Sacrement à l'Eglise Notre-Dame, après avoir entendu l'adresse que le curé de la paroisse, le Rév. M. Rousselot, lui présenta au nom des Sulpiciens et des fidèles confiés à leurs soins.

Durant l'après-midi, entre ses visites, la compagnie accepta un lunch que leur offrit leur amphitryon, M. G. d'Orsonnens.

Après la cérémonie, Mgr. Roncetti devint, pour le dîner, l'hôte de l'hon. juge Berthelot. Vendredi soir, Monseigneur s'embarquait pour Québec, d'où il se rendra à Halifax afin de s'embarquer pour l'Europe.

A. ACHINTRE.

Les Pastilles du Dr. Nelaton, contre le Rhume, maladies de bronches, maux de Gorge et Consomption, produisent toujours l'effet désiré.—Lafond et cie. 25 cents la boîte.

### RECETTES.—ÉCONOMIE DOMESTIQUE

*Remède pour ôter les taches ou taies qui vien- nent aux yeux des chevaux.*—Prenez: quantité suffisante de feuilles de morelle, pilez-les, ex- primez-en le jus, passez à travers un linge fin; seringuez ce jus dans l'œil du cheval une ou deux fois par jour jusqu'à guérison.

*Engraissement des volailles.*—La nourriture qu'il faut donner à la volaille pour l'engraisser est faite de farine d'avoine détrempée dans du lait ou de l'eau. La volaille mise à l'étréot pour l'engraisement, devra recevoir cette pâtée trois fois par jour: le matin, vers le midi et le soir. L'eau sera renouvelée tous les jours, un peu de nourriture verte serait très-avantageuse. Par la diète on provoquera le redoublement de l'appétit. Pour éviter la satiété, on pourra de temps en temps substi- tuer la farine d'orge à celle d'avoine. Les canards ne font point exception à la règle; ils devront être soumis à un régime spécial quel- ques jours avant d'être tués; ils ne devront pas être laissés au bassin, l'exercice étant nuisi- ble à l'engraisement.

*Corps étrangers dans les yeux.*—La présence de ces corps étrangers occasionne de la dou- leur plus ou moins vive, de la rougeur, des larmoiements. Lorsqu'ils ne sont pas adhé- rents, les larmes suffisent dans la plus grande partie des cas pour les entraîner au dehors ou bien on injecte, avec une petite seringue, de l'eau fraîche entre les paupières de manière à bien nettoyer l'œil. On réussit aussi très- bien en promenant sur cet organe un pinceau doux que l'on a trempé dans du miel, ou bien un morceau de papier roulé, humecté avec du sirop ou tout simplement avec un peu de sa- live; le corps étranger s'attache au pinceau ou au papier et on l'enlève alors avec une grande facilité. Si le corps étranger est un fétu de paille ou un petit éclat de fer, on a proposé pour les attirer, de présenter, aussi près que possible de l'œil, dans le premier cas, un bâton de cire d'Espagne électrisé par le frottement; dans le second, un morceau d'aimant.

*Moyen simple et efficace pour enlever de l'œil des corps étrangers.*—Quand une poussière, un grain de sable, de tabac, etc., est entré dans votre œil, sous la paupière supérieure ou sous la paupière inférieure, défendez-vous de fer- mer l'œil ou de le frotter avec les doigts, vous augmenteriez ou vous prolongeriez une dou- leur déjà vive par elle-même. Au contraire, par un courageux effort tenez votre œil grandement ouvert et fixez un objet quelconque; après une minute au plus, penchez la tête, vous aurez à peine senti la douleur, le corps étranger ne sera plus sous la paupière, vous le trouverez à l'angle intérieur de l'œil, contre le nez, ou bien il aura disparu.

*Extraction de paillettes de fer entrées dans l'œil.*—On sait qu'il est quelquefois difficile d'extraire des paillettes de fer qui sautent dans l'œil des forgerons. On a prescrit le collyre suivant: Iode 5 centigrammes, iodure de po- tassium, 60 centigrammes, essence de roses, 100 grammes.

Dès la première application du collyre, la paille d'acier s'oxyde et son brillant disparaît, on lave ensuite l'œil avec du lait, puis on le couvre de compresses d'eau froide pour préve- nir la conjonctive. Il serait utile qu'il y eût dans chaque atelier un collyre semblable en réserve.

*Remède bizarre et très-efficace contre la sa- bléssse de la vue.*—Faire griller sur une chau- fferette du foie de bœuf, inclinez la tête sur la chaudière, en ayant soin de retenir la fumée au moyen d'un mouchoir. Ces fumigations ont produit un effet inespéré; au bout de cinq ou six jours les douleurs ont été calmées; l'œil malade a rendu une quantité d'eau étonnante.

*Blanchissage économique.*—Les effets désas- treux de la soude et de la potasse sur le linge ont donné lieu à la découverte d'une nouvelle méthode de blanchissage fort répandue déjà en Allemagne et en Belgique. Elle consiste à dis- soudre environ 750 grammes de savon dans 12 à 14 litres d'eau, contenance approximative d'une marmite ordinaire; cette eau doit être chaude autant que la main peut la supporter. On ajoute à cette solution une cuillerée à bouche d'essence de térébenthine et trois d'am- moniaque liquide ou alcali.

Après avoir bien remué ce mélange, on y plonge le linge. On couvre hermétiquement le vase et on laisse ainsi tremper pendant 2 à 3 heures. Le linge est ensuite retiré et rincé à la manière habituelle.

L'eau de savon peut être réchauffée et em- ployée une seconde fois en ajoutant une demi- cuillerée d'essence de térébenthine et une cui- llerée d'ammoniaque.

Une jeune nation à ses débuts s'appuie sur les capitaux étrangers pour son développe- ment; mais, lorsqu'elle a pris âge d'homme elle marche par elle-même, et emploie ses propres capitaux, résultats de son épargne à la formation de Compagnies financières, destinées à remplacer bientôt l'intervention étrangère. Tel est l'établissement de la Compagnie d'assurances contre l'incendie la *Stadsvaer*, for- mée au capital de \$5,000,000, et dont le bu- reau est situé au No. 13, Place d'Armes.